

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)**25. Lisieux, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

25. Lisieux, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Mandat local](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-08-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'arrive et je repars dans une demi-heure.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°55/83-84

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 106, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/393-396

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

J'arrive et je repars dans une demi-heure. Je suis un peu fatiguée ; non d'avoir couru la poste, non de n'avoir pas dormi, mais de ce mouvement contradictoire de cet odieux tiraillement qui emportait mon corps loin de vous tandis que mon âme retournait vers vous.

Parmi les sentiments qui me pressent, la surprise tient une grande place, la surprise de vous avoir quittée la surprise de ne pas vous voir aujourd'hui, de ne pas vous voir demain. Cela est, et je me demande à chaque minute si cela se peut. Je m'effraie quelques fois, Madame de l'empire que prend sur moi le besoin que j'ai de vous le bonheur que j'ai près de vous. Car enfin, je suis encore destiné à une vie active, sévère. J'ai des devoirs de tout genre des devoirs publics, des devoirs privés, mes enfants, ma mère un peu de renom à soutenir des curieux qui m'observent des rivaux qui m'épient. Tout cela est difficile laborieux. Il faut, pour suffire à tout cela que je suis vigilant, indépendant, disponible, que m'a poussée le soit comme ma personne. Que ferai-je si je suis à ce point envahi, absorbé, si j'arrache avec effort mon âme à une idée unique pour la lui rendre aussitôt de plus en plus exclusivement possédée ? Et pourtant désormais, il n'en peut être autrement, il n'en sera pas autrement. Je le sais, je le sens ; je ne m'en défends pas ; je repousserais avec aversion, si elle pouvait me venir, toute idée de m'en défendre ; mais elle ne me vient pas, elle ne me viendra pas. Aidez-moi Madame à mettre en harmonie tous mes sentiments, toutes mes volontés. Aidez-moi à ne rien oublier, à ne rien négliger de ce que je dois aux autres, à moi-même, à vous car c'est à vous maintenant que je dois tout, c'est à vous que revient, qu'appartient en définitive tout ce qui me touche, c'est pour vous, pour votre plaisir, pour votre orgueil, qu'il faut que jusqu'au dernier moment de ma vie, je me montre égal, supérieur à toutes les tâches dont il plaira à la providence de me charger. Je me sens si fier ! Que j'en sois toujours digne ! Je ne supporterais pas l'appréhension du moindre déclin dans ce qui m'a valu... Je ne veux pas lui donner de nom. De quoi vous parlé-je là quand mon cœur étouffe d'autre chose ? Oui, c'est à dessein. Je cherche depuis que je vous ai quittée, tout ce que je puis avoir en mon âme de plus haut de plus ferme. Ce n'est que là que je puis trouver un peu de force. Je retrouverai assez tôt toute ma faiblesse. Que dis-je retrouver ? Elle est là ; je la sens et elle m'est plus chère que jamais. Here's the place. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 25. Lisieux, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-08-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/922>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur106

Date précise de la lettreSamedi 26 août 1837

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

p. 23

J'arrive et je repars dans une
 demi-heure. Je suis un peu fatigué; non, j'avais
 ouvert la porte, non de nature pas dormi, mais
 de ce mouvement contradictoire, de cet adieu
 hâtant qui importait mon corps loin de vous
 tandis que mon âme retenait vers vous. Parmi
 les sentiments qui me pressent, la surprise tient
 une grande place, la surprise de vous avoir quitté,
 la surprise de ne pas vous voir aujourd'hui, de
 ne pas vous voir demain. Cela fait, et je me
 demande à chaque minute si cela se peut. Je
 m'effraye quelquefois, Madame, de l'empire que
 prend sur moi le besoin que j'ai de vous, le
 bonheur que j'ai pu de vous. Car enfin, je suis
 encore destiné à une vie active, sérieuse. J'ai des
 devoirs de tout genre, des devoirs publics, des devoirs
 privés, mes enfants, ma mère, un peu de reconnaissance
 à l'entourage, des curieux qui m'observent, des rivaux
 qui m'inspirent. Tous cela est difficile, laborieux. Il
 faut, pour suffire à tout cela que je sois vigilant
 indépendant, disponible, que ma pensée soit
 comme ma personne. Que ferai-je si je suis à

le point envahi, absorbé, si j'arrache avec effort mon
âme à une idée unique pour la lui rendre aussitôt
de plus en plus exclusivement possédée ? Le pourrais-
je désormais ? Il n'en peut être autrement, il n'en sera
pas autrement. Le le sais, je le sens, je ne m'en
défends pas ; je repousserais avec aversion, si elle
pouvait me venir, toute idée de m'en défendre ; mais
elle ne me vient pas, elle ne me viendra pas.

Rendez-moi, Madame, à mettre en harmonie tous
mes sentiments, toute ma volonté. Rendez-moi à ne
rien oublier, à ne rien négliger de ce que je dois
aux autres, à moi-même, à vous, car c'est à vous
maintenant que je dois tout ; c'est à vous que
devient, qu'appartient en définitive tout ce qui
me touche ; c'est pour vous, pour votre plaisir, pour
votre orgueil, quitte sans que, jusqu'au dernier
moment de ma vie, je me montre égal, supérieur
à toutes les tâches dont il plait à la Providence
de me charger. Je me sens si fier ! Que j'en sois
toujours digne ! Je n'y supporterais par l'approche
du moindre déclin dans ce qui me vaut... Je
ne veux pas lui donner de nom.

(De quoi vous parle-je là quand mon cœur
étouffe d'autre chose ? Oui, c'est à de vous, de chère,
depuis que je vous ai quitté, tout ce que je puis

avoir en mon âme
que là que je
retrouverai et
retrouverai ? Et
l'honneur que j'ai

effort mon avoir en mon ame de plus haut, de plus ferme. le suit
aussitôt que là que je puis trouver un peu de force. De
la pointure retrouverai assez tôt toute ma faiblesse. Que dis-je
il nous devra retrouver ? Elle est là, je la sers, et elle m'est plus
que ne m'en chère que jamais. Here's the place.

in, si elle
s'effondre ; mais
en part.
venir tout
venir à ne
que je dois
s'effondre à vous
vous que
est ce qui
lactis, pour
dionis
at, l'apostrophe
la Providence
plus j'en dois
l'apprehension
et la main de

D mon cœur
in. De chère,
que je puis